LA MÉMOIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE

n° 16, NOVEMBRE 2007

SAVIGNY AU SIÈCLE DERNIER

Les commerces, les écoles, « La Savinière »

Exposition de cartes postales, de documents et d'objets

Journées Européennes du Patrimoine 2007

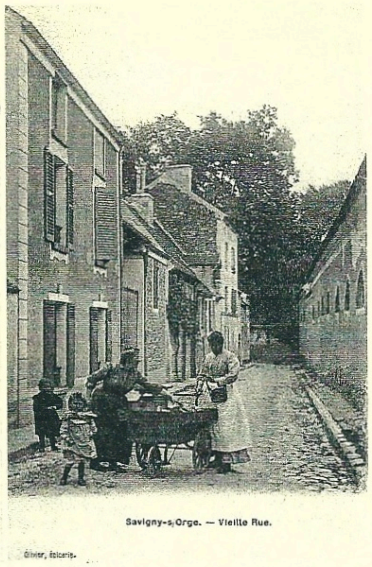
LES DEUX MÉMOIRES

DE LA COLLECTE À LA PUBLICATION. On estime que la commune de Savigny-sur-Orge a fait l'objet d'environ 1 200 cartes postales dont les prises de vue ont été réalisées entre 1890 et 2000. Il convient de saluer l'initiative du *Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge* qui s'est constitué et qui a entrepris ce travail de collecte. Il a présenté en 2001 une première exposition qui a été suivie de la publication en 2005 du livre *« Mémoire en images : Savigny-sur-Orge »* (Éditions Alan Sutton).

LES DEUX MÉMOIRES. L'historien Raoul Girardet fait la remarque suivante :*« Il existe une mémoire officialisée, codifiée, pérennisée : celle d'une démarche historique reconnue dans sa spécificité méthodologique qui étend sa curiosité jusqu'aux premiers pas de l'aventure humaine. Mais il existe aussi une mémoire d'une plus courte durée, parcellisée, individualisée : celle du souvenir personnel, d'une réalité momentanément vécue et dont l'image et le récit se trouvent retransmis de génération en génération ».*

MIEUX ABORDER L'AVENIR. Par cette seconde exposition, qui sera suivie d'une seconde publication, ces deux mémoires se trouvent réunies : la mémoire de l'histoire globale, reconstituée, intellectualisée, interprétée, et, la mémoire de l'histoire locale, partielle, héritée, riche d'un passé vécu, personnel, familial. Leur rencontre constitue des repères précieux pour mieux aborder l'avenir.

Le député-maire de Savigny-sur-Orge



Savigny-s.Orge. — Vieille Rue.

Olivier, éditeur.

Service du Patrimoine et du Développement durable
MAIRIE, 48 avenue Charles-de-Gaulle, B.P. 123
91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX
Téléphone : **01 69 54 40 96**
Répondeur-Télécopieur 24 H/24 : **01 69 54 40 97**
Courriel : **m-vaillant@savigny.org**

POUR UNE DÉCOUVERTE ACTIVE DU PATRIMOINE

Les Journées Européennes du Patrimoine proposées par le Ministère de la Culture constituent un moment privilégié offert aux Saviniens afin qu'ils participent d'une manière active à la découverte du patrimoine de la ville où ils habitent. Plusieurs manifestations sont organisées par le *Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge* en collaboration avec le service du Patrimoine et du Développement durable et le service des Archives et de la Documentation de la ville.

Le patrimoine, ce n'est ni le passé instantané, ni le présent perpétuel mais un futur qu'il convient, sans relâche, de construire.

Le maire adjoint chargé du Patrimoine

EXPOSITION

80 panneaux sur les commerces et les activités économiques,
40 panneaux sur les écoles, 20 panneaux sur « La Savinière »,
10 panneaux généraux et 10 grandes photographies,
10 vitrines d'objets et de documents anciens,
vidéos en continu.

du mercredi 21 au dimanche 25 novembre 2007

SALLE DES FÊTES
48 avenue Charles-de-Gaulle, 91600 SAVIGNY SUR ORGE
de 10h à 12h et de 14h à 19h

Inauguration le mardi 20 novembre 2007, à 18h

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

par le Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge
uniquement sur inscription
auprès du service du Patrimoine et du Développement durable

CONCOURS POUR LES SCOLAIRES

Questionnaire remis aux classes des écoles inscrites à la visite.

TIRAGE AU SORT POUR DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE SAVINIEN

Chaque entrée donne droit à la participation à un tirage au sort qui aura lieu le dimanche 25 novembre 2007 à 17h.
Des livres sur la commune seront offerts à trois gagnants.
Les numéros tirés seront affichés en mairie pendant dix jours.

OUVRAGES ET CARTES POSTALES

Un libraire et des vendeurs de cartes postales proposeront aux visiteurs de poursuivre leur visite par des achats de livres d'histoire et de cartes postales sur la commune, la région et la vie quotidienne d'autrefois.

SAVIGNY AU SIÈCLE DERNIER : EXPOSITION DE CARTES POTALES

LA CARTE POSTALE : UN OBJET SINGULIER.

Une carte postale est un objet singulier. C'est une image qui produit un double effet. D'une part, un effet de reconnaissance d'un lieu qui nous est familier. D'autre part un effet de réflexion : elle nous conduit à réfléchir sur la ville où nous habitons, où nous vivons, où nous travaillons, la ville dont nous parcourons les rues pour nos diverses activités, pour nous rendre dans ses commerces, pour aller à l'école, au collège, au lycée, pour prendre le train à la gare.

La carte postale nous parle à la fois du présent et du passé. En la regardant, on identifie ce qui n'a pas changé. On reconnaît l'église Saint-Martin, le château du maréchal Davout. On constate la transformation ou la disparition d'une maison, d'un commerce. On mesure l'évolution de notre ville et de son urbanisation. Des champs sont devenus des lotissements, des pavillons se sont transformés en immeubles, des équipements publics ont été construits.

CHAQUE CARTE POSTALE EST UN ÉVÈNEMENT.

Au début du vingtième siècle, le photographe de cartes postales parcourt les rues avec son appareil à plaques qu'il pose sur son trépied. Puis il dispose d'un « folding », moins encombrant, qui lui permet de saisir les habitants de Savigny-sur-Orge dans leurs activités quotidiennes : le paysan sur sa charrette tirée cheval, les élèves de l'école Ferdinand-Buisson avenue de la Gare, les premiers communiants sortant du presbytère de l'église Saint-Martin, les clients du café « L'Ami Gaston » et ceux du restaurant « Le Grand Panorama », des terrassiers au travail, des blanchisseuses sur les bords de l'Orge... Le passage du photographe ne passe pas inaperçu : l'épicière et le patron du café sortent sur le pas de leur porte, les clients et les passants s'arrêtent et prennent la pose.

LE GROUPE D'ÉTUDE SUR L'HISTOIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE.

La commune de Savigny-sur-Orge a fait l'objet d'environ 1 200 cartes postales qui ont été réalisées et éditées entre 1890 et 2000. Cet ensemble de cartes postales - dispersé dans diverses collections - constitue une source particulièrement riche tant sur la vie quotidienne des habitants que sur l'évolution des paysages et de l'urbanisme de notre commune.

Le Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge qui s'est constitué a entrepris un travail pour les rassembler, les inventorier, les analyser, et assurer leur présentation historique. **En 2001**, il a présenté, à la Salle des Fêtes, une première exposition ***« 380 cartes postales de Savigny-sur-Orge »*** qui a remporté un grand succès. Elle présentait les différents quartiers de la commune au travers de près de 100 panneaux. **En 2005**, le Groupe a publié un premier livre ***« Mémoire en images : Savigny-sur-Orge »*** aux Éditions Alan Sutton.

En cet automne 2007, ce même Groupe présente une seconde exposition, ***« Savigny au siècle dernier »*** qui est consacrée aux commerces, aux écoles et à la colonie de vacances « La Savinière ». Elle comprend près de 150 panneaux ainsi que des vitrines de documents et d'objets anciens. Elle aboutira à la publication d'un second livre au cours du dernier trimestre 2008.

Cette exposition constitue pour les Saviniens et les Saviniennes une restitution de la mémoire de leur ville. Elle est une occasion pour eux d'y participer (par leurs remarques, leurs précisions, les documents complémentaires qu'il apporterons...) et ainsi d'être ***acteurs*** de ce travail historique.

Le député-maire de Savigny-sur-Orge
22 octobre 2007

LE LIVRE : *« Mémoire en images : Savigny-sur-Orge »* (2005).
Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge : Christian AUCLAIR, Henri BONNIN, Annie DEPRINCE, Simone DUSSART, Françoise JOSSEAUME, Bernard MÉRIGOT, Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT, Muriel VAILLANT, *Mémoire en images : Savigny-sur-Orge,* Alan SUTTON, 2005, 128 pages.

L'EXPOSITION : *« Savigny au siècle dernier : les commerces, les écoles, La Savinière »* (2007).
Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge : Christian AUCLAIR, Thierry AUNEAU, Henri BONNIN, Annie DEPRINCE, Françoise JOSSEAUME, Bernard MÉRIGOT, Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT, Irène ROYER, Muriel VAILLANT. Service du Patrimoine et du Développement durable, Hôtel de Ville, BP 123, 91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX.



SAVIGNY-sur-ORGE (S.-et-O.) - Avenue de Fromenteau. - Le Grand Panorama
Noce - Banquet - Hôtel - Restaurant - Dancing - Téléphone 322 JUVISY

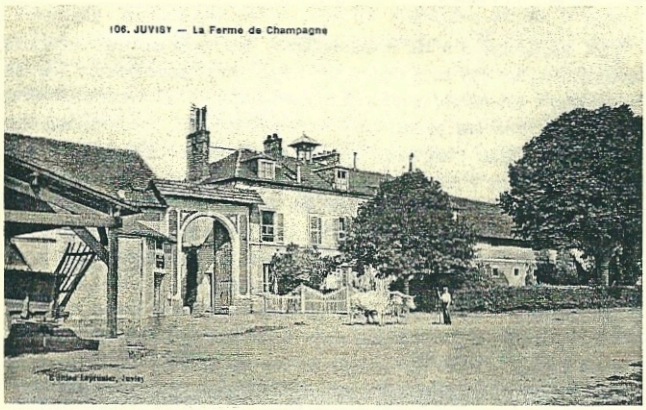
BRÈVE HISTOIRE DES COMMERCES DE PROXIMITÉ (1890-1960)

Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT

I. SAVIGNY-SUR-ORGE EN 1900

Jusqu'au début du XX^{e} siècle, les Saviniens vivent essentiellement autour du château. À l'ouest, les maisons bordent le Mail qui sert de champ de foire. Il se termine par la grande rue de Savigny au Rossay qui permet de rejoindre l'église, la mairie et le château, centre d'attraction de la commune. À l'est, la Grande-Rue concentre les activités commerciales et artisanales. De belles demeures appartiennent à des bourgeois résidants principalement à Paris. Reliant le bas de Savigny au hameau de Vaux, les rues Chamberlin et Vigier regroupent un tiers des habitations de la paroisse dont le confort est très relatif. Ça et là, des fermes plus ou moins importantes exploitent les riches terres du Hurepoix.

En 1900, l'ensemble du territoire est principalement constitué de cultures de céréales, de vignes, de potagers, de vergers et de prairies. Près de l'Orge, s'étendent les franchises de Rossay et de Saint-Martin, propriétés communales cultivées par la communauté paroissiale avant 1789. Des chemins desservent les champs et les vignes : le Vieux pavé (Montagne pavée aujourd'hui), les sentiers des Cailles ou des Cherchefeuilles... Des croix se trouvent souvent à leur croisée. Quelques rues et quelques particuliers possèdent un éclairage au gaz, celui-ci étant acheminé depuis l'usine de Juvisy. Encore plus rares sont ceux à l'avant-garde du progrès qui s'éclairent avec la fée électricité. L'eau est fournie par des puits munis de pompes à grand balancier. Il fait attendre 1910 et l'installation d'un groupe de pompes au près Saint-Martin avec un réservoir sur le Plateau pour que les logements soient équipés de l'eau courante. Seules les rues principales sont empierrées. Le réseau de canalisations d'égouts est quasiment inexistant.



II. LA FIN DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Avec le mouvement des lotissements de l'entre-deux-guerres, les habitants du vieux Savigny se voient obliger de partager leur commune avec des « étrangers de Paris ». Les vignerons disparaissent peu à peu. Les cultivateurs les suivent de près, les terres ayant été loties. Quelques grandes fermes subsistent mais pas pour longtemps. Citons les fermes de Champagne (qui devient un lieu de réinsertion des mutilés de guerre en 1917 avant de devenir un centre pour mineurs délinquants au lendemain de la Libération), COCHETEAU, DORGÈRE (acquise par la municipalité en 1927 pour y installer les services administratifs en rapport avec les lotissements), GILLES, MÉZARD, et POITOU. Par contre d'autres activités dites aujourd'hui du secteur primaire ne disparaissent pas comme les grainetiers, les horticulteurs, les maraîchers, les producteurs de fruits ou de pommes de terre tels CHANTEAU, MÉZARD, PIERTESOONE ou bien encore VANDENBOSCH. Sur le Plateau, après avoir côtoyé la chocolaterie FAUSTA avant les années vingt, la Laiterie du Loiret tenue par la famille ALBRECHTS a maintenu ses activités durant plusieurs décennies.



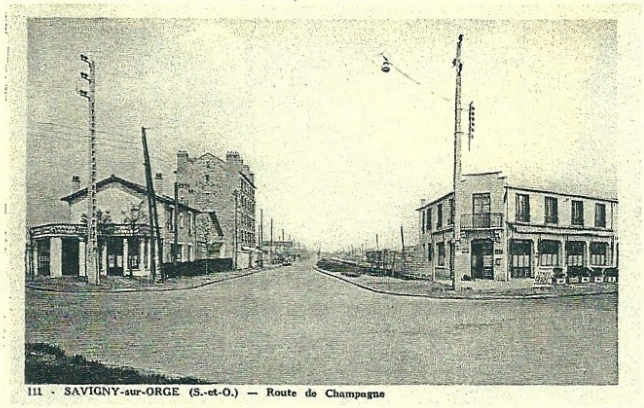
III. LES ARTISANS ET LES COMMERÇANTS

L'artisanat agricole (meuniers, charrons, forgerons, bourreliers...) et les marchands en bestiaux laissent la place à de nouveaux artisans et à de nouveaux commerces aux « offres » très variées comme on peut le voir sur de très nombreuses cartes postales. Il suffit alors de se rendre chez les épiciers DUCROT ou NOËL dans la Grande-Rue (qui figurent dans le *Guide Michelin* de 1900 où il est signalé qu'ils possèdent un dépôt d'essence Moto-Naphta), chez ROUET ou chez LAPREVOTTE pour que les nouveaux Saviniens s'approvisionnent en charbon, coke, nourritures diverses, fruits, lait, alcools, tabac, vaisselle, mercerie, quincaillerie, produits pharmaceutiques, outillages, armes, gasoil, etc. Ces petits épiciers s'agrandissent et se multiplient au fur et à mesure que les parcelles du Plateau se lotissent et que les besoins se font sentir. On en compte près d'une trentaine en 1955.

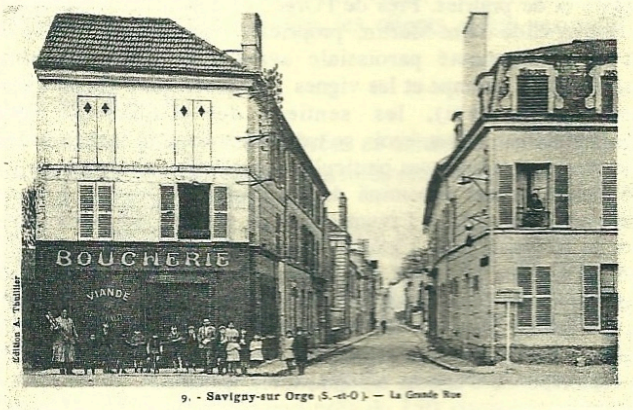




Le réseau des restaurateurs, cafetiers, hôteliers du vieux Savigny se maintient pendant l'entre-deux-guerres. Ainsi, le Café de la Paix tenu par la famille TROUILLET, où les touristes et les aviateurs anglais de Port-Aviation pouvaient s'y détendre en toute quiétude (« *english spoken* »), est toujours un lieu de plaisirs multiples puisqu'il possède une salle de bal et deux billards. Taverne depuis le Moyen-Age, l'hôtel restaurant Au Coin d'Or est également un café, une pâtisserie et un glacier. Chez MATHUBERT, café restaurant hôtel de la place de la Gare, les nouveaux lotis entreposent leur godillots boueux dans une salle avant de prendre le train. Progressivement, ce maillage s'étend au Plateau. Au même rythme que les épiceries « supermarchés », les tabacs, les cafés, les buvettes s'improvisent épiceries puis restaurants dans les coins les plus reculés de la commune (7 en 1932, 36 en 1955) : ainsi la buvette épicerie SOUBRET à côté du réservoir ou celle des époux RENARD rue Jean-Jaurès. D'autres encore possèdent suffisamment d'espace pour se lancer dans l'hôtellerie. En 1914, les *Guides bleus* recensent 5 hôtels, tous situés autour de la gare et de la place Davout. En 1932, on en compte 6 dont l'hôtel restaurant café À l'Ami Gaston rue de la Liberté, l'hôtel ANDRÉ rue Pierre-Curie et LECLAIR avenue de la Gare prolongée. L'*Annuaire officiel des abonnés au téléphone* de 1955 en mentionne 10 dont l'hôtel, restaurant, spécialiste des produits savoyards Le Mont Blanc créé par les époux BERDOATI, et, la maison BARDY qui est signalée comme étant un café, un hôtel, un tabac, une salle de billard et de ping-pong et un entrepreneur en maçonnerie en 1955. Au total, on répertorie plus d'une soixantaine d'adresses dans le secteur hôtelier.


111 - SAVIGNY-sur-ORGE (S.-et-O.) — Route de Champagne

Avec l'augmentation de la population après la Deuxième Guerre, de nouveaux commerces de bouche se créent. Les deux plus anciennes boulangeries de la Grande-Rue et de la rue de Rossay étaient également des graineteries. Elles sont une douzaine dans les années quarante, plus la pâtisserie CHAUVIER de la rue Joliot-Curie. Les deux plus vieilles boucheries souvent « carte-postalisées » étaient situées à l'entrée de la Grande-Rue et au carrefour des rues du Mail et de l'Église. On en recense une quinzaine dans les années cinquante auxquelles il faut ajouter une petite dizaine de charcuteries, une crémerie, une poissonnerie, sans compter les commerçants qui officient sur le marché Davout (le mardi, le vendredi et le dimanche matin) et le marché du Plateau (le jeudi matin et le samedi après-midi). Si la Brasserie de Savigny a été remplacée par un établissement de peinture en 1930 (Géo GIGNOUX) et si la cidrerie HANSLIN n'existe plus, la commune possède cependant une petite dizaine de marchands de vins et d'alcools. Le plus ancien caviste se trouve dans l'ancienne rue de la Poste, chez BRIOT et Cie.

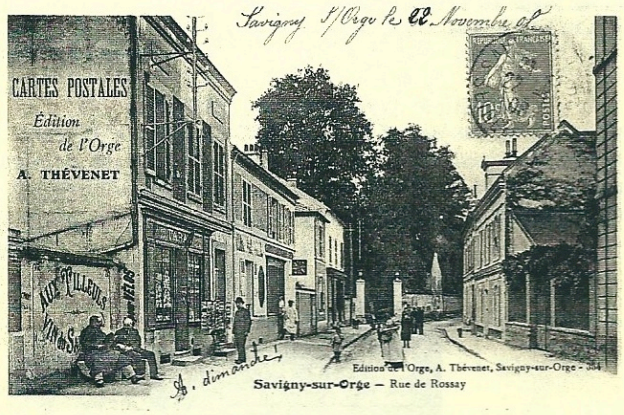


9. - Savigny-sur Orge (S.-et-O.) — La Grande Rue

Les mouvements de lotissements ont permis aux ateliers d'artisans ayant un rapport étroit avec « le bâtiment » de se développer : les entrepreneurs en maçonnerie, les quincailliers, les charpentiers, les serruriers, les peintres, etc, fourmillent sur le Plateau. D'une vingtaine en 1932, on en recense plus d'une soixantaine dans l'*Annuaire* de 1955. Parmi eux, on retrouve dans les deux listes d'abonnés au téléphone, le charpentier POUYET, l'électricien BERTRAND, les fournisseurs de matériaux LEMOINE (devenu PELTIER) et ROUBINOWITZ, le marchand de peinture et vitrier DAUXERRE.



Parallèlement les commerces d'ameublement et de décoration se créent. Pendant l'entre-deux-guerres, la manufacture de tapis art déco DA SILVA BRUHNS emploie une vingtaine de jeunes femmes à la transformation de cartons peints par l'artiste en tapis destiné à une clientèle de luxe. Avant la Deuxième Guerre, rue des Écoles, le menuisier BOITIAUX décide de fabriquer des meubles plutôt que de travailler dans le bâtiment. Plus tard, il oriente ses activités vers le jouet traditionnel en bois. Jusqu'en 2001, la maison BOITIAUX est le paradis des enfants mais aussi des adultes férus de modélisme ferroviaire. Rue Chateaubriand, Savigny Mobilier est l'adresse la plus connue des habitants de la commune. Enfin, il ne faut pas oublier les professionnels « du transport de meubles » qui s'installent sur la commune avec les nouveaux Saviniens telle la maison GERVAIS sur le boulevard Aristide-Briand qui, dès 1934, assure des services de déménagements mais également de transports et de messageries pour Paris.



Dans le secteur des loisirs, il faut remarquer que les buralistes officiaient jadis comme maisons de la presse et parfois comme éditeurs de cartes postales tel THÉVENET dans la rue de Rossay. Dans cette rue, avant 1914, se trouvait le laboratoire de recherche sur la photographie en couleurs de Louis DUCOS DU HAURON. Après la Deuxième Guerre, on recense une petite dizaine de commerces où l'on peut se procurer des journaux, des magazines, des livres, de la papeterie... Citons ainsi Au Cerf-volant (fort apprécié des enfants car ils y trouvent des friandises, et des dames car c'est aussi une bonneterie et une mercerie), THUILLIER (le dépôt central de journaux, future maison LEPRÊTRE), À la Cigogne (tenue par deux sœurs qui vendaient notamment des bandes dessinées), Au Grillon (maison LAVIGNAC qui, en plus de la vente de livres, est également éditeur de cartes postales), enfin La Librairie du Lycée. Côté toile, les Saviniens peuvent se détendre dans la petite salle du Bijou rue du Mail, dans celles de l'Excelsior avenue de la Gare (créé en 1930) ou celle du Familia (le Rex dans les années soixante) boulevard Aristide-Briand.

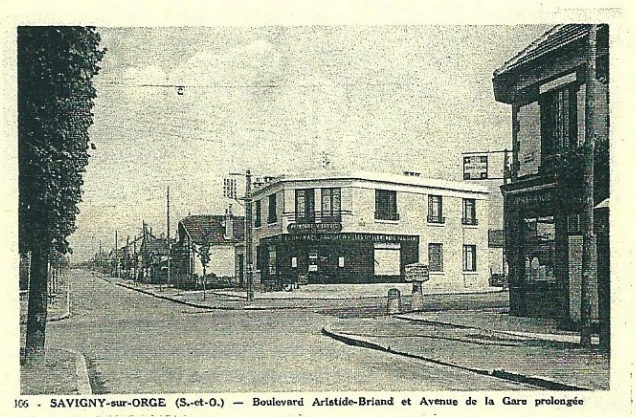
Derniers commerces en extension au fil du temps : les boutiques de vêtements qui sont inexistantes au début du siècle sauf sous le registre des merceries et des bonneteries. La confection est alors une affaire de femme au foyer. Quant aux couturières professionnelles ou aux corsetiers, ils travaillent à domicile. Dans les années trente et quarante, le monde de la confection change. Des boutiques spécialisées s'ouvrent telle celle de M. LAIGNIEZ, Au Gagne Petit, sur le boulevard Aristide-Briand où toute la famille peut s'habiller et se chausser. Mentionnons sur le même boulevard À la Maison Rouge, dans la Grande-Rue les Galeries Saviniennes où l'on trouve notamment de la layette, dans la rue de la Harpe les ateliers de confection pour dame GODARD, rue du Mail la fabrique de bas puis de chaussures RAUFAST (ancienne manufacture de fleurs artificielles fondée en 1855, reconvertie en fabrique de jouets après 1914, puis d'ampoules électriques)... Quant aux coiffeurs facilement repérables avant la Première Guerre par leur enseigne particulière, de grands poils suspendus à une boule, ils suivent la même courbe ascendante que les autres commerces : ils sont une poignée vers 1910, on en recense près d'une vingtaine dans les années quarante.



IV. LES PROFESSIONS DE SANTÉ

Enfin terminons cette petite étude du tissu économique savinien d'avant les années soixante par le maillage médical et paramédical. À la fin du XIX^{e} siècle, un médecin exerce dans la rue de Rossay tandis que la pharmacie se trouve dans la Grande-Rue (transférée rue de la Poste en 1904). Une deuxième pharmacie ouvre avant 1914 face au cabinet de la rue de Rossay.

En 1941, un recensement de la population active informe que sept médecins pratiquent sur la commune, de même que cinq dentistes, trois sages-femmes, et six infirmiers. Six officines délivrent des médicaments. Une société d'ambulances, fondée en 1928, est basée place de la Gare. Au milieu des années cinquante, *l'Annuaire officiel* répertorie seize médecins (dont un gynécologue accoucheur), sept chirurgiens-dentistes, six infirmiers et sages-femmes, trois masseurs kinésithérapeutes, six pharmacies, un opticien et une société d'ambulances abonnés au téléphone.



En quelques paragraphes, il n'est pas possible de retracer l'histoire de toutes les activités économiques, de tous les commerces d'une ville en plein essor, évoluant de 1 645 habitants en 1901 à 19 746 âmes en 1958 et plus de 36 600

Saviniens à l'aube du XXI[e] siècle. Toutefois, il est intéressant de conclure par une petite liste d'artisans et commerçants ayant complètement disparus en un moins d'un siècle. Ainsi, il n'existe plus de d'agriculteur, de bonnetier, de bourrelier, de charbonnier, de constructeur de barque, d'étameur, de doreurs sur bois, de fabriquant de courroie en cuir, de fourreur, de laitier, de maraîcher, de marchande des quatre saisons, de maréchal-ferrand, de matelassier, de piqueur de betteraves, de piqueur de chaussures, de polisseur-nickeleur, de potier, de réparateur de parapluie, de replanisseur de parquets, de tisserands... Autres temps, autres commerces...

Notes

Archives privées : *Bulletin municipal de Savigny-sur-Orge* (1940-1960) ; *Annuaire officiel des abonnés au téléphone*, 1955 ; *Guide Michelin*, édition 1900 ; *Guide bleus des environs de Paris*, Hachette 1914 ; documents d'archives privées des membres du Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge, de Mme. BOITIAUX et de M. BERDOATI.
Archives municipales : *Annuaire*, 1932 (photocopies).
COINDREAU (Pierre), *Savigny-sur-Orge : de Sabinius à Savigny*, Éditions L'Instant durable, 1988, 200 p.
Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge, *Mémoire en images : Savigny-sur-Orge*, Éditions Alan SUTTON, 2005, 128 p.
MORIGNY Jean, La Libération de Savigny le 24 août 1944, Savigny-sur-Orge, 1994, 118 p.
SANCHEZ (Christian) et TURBELIN (Dominique), *La ferme de Champagne. Une histoire au pluriel*, CNFE – PJJ, 1995, 172 p.

Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT
2007

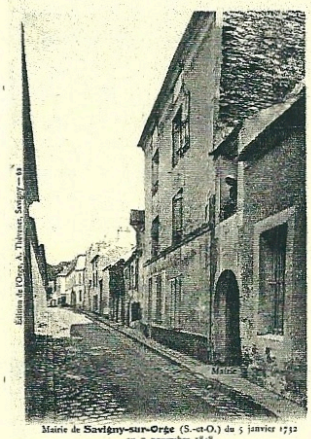
LES ÉCOLES DE SAVIGNY-SUR-ORGE

par le Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge

Extraits de : *Mémoire en images : Savigny-sur-Orge*, Éditions Alan SUTTON, Saint-Cyr-sur-Loire, 2005

I. LA PREMIÈRE ÉCOLE

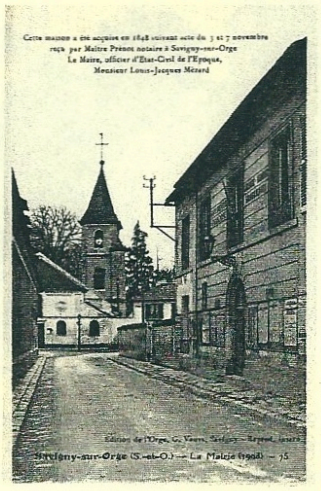
La première école gratuite de garçons a été fondée à Savigny-sur-Orge par le prêtre Nicolas JOLY avant 1728, année de son décès. Il n'a été retrouvé aucun document sur l'endroit exact où se tenait la classe, mais il est fort probable qu'elle se déroulait dans l'enceinte de l'église comme dans bon nombre de villages. En 1732, l'école est installée dans une maison faisant l'angle des rues Vieille et d'Enfer (actuel virage de la rue Charles-Rossignol), près du château. En 1834, la municipalité décide d'adjoindre à cette classe une salle communale au rez-de-chaussée.



Mairie de **Savigny-sur-Orge** (S.-et-O.) du 5 janvier 1732 au 7 novembre 1848
La vieille rue qui y donne accès était autrefois la voie dite des Romains conduisant du Corbeil à Longjumeau

II. LA MAIRIE-ÉCOLE

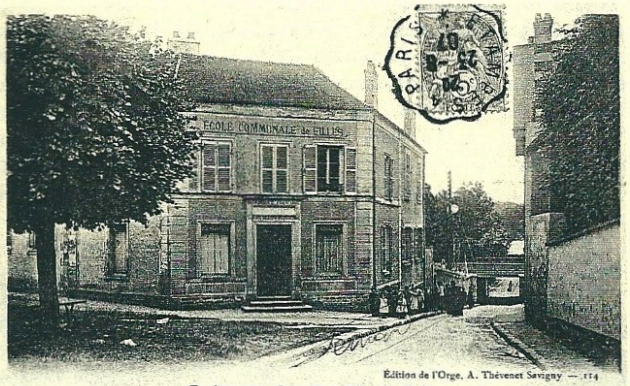
En 1844, le Comité d'Instruction primaire constate que l'école, rue Vieille, est insalubre, salpêtrée et que chacun des 68 élèves ne dispose que de 50 centimètres pour étudier ! En 1846, la municipalité fait donc l'acquisition d'une maison avec ses dépendances rue de l'Église, afin d'y établir la mairie, l'école et le presbytère. Grâce à la maréchale DAVOUT, l'architecte LAFOREST est chargé du réaménagement des locaux. En 1847, la salle de classe accueille les garçons tandis que les filles étudieront à l'école Joséphine. Un an plus tard, l'institution municipale prend possession des lieux. En 1883, à la suite de la construction d'une nouvelle école rue de la Gare, la mairie investit totalement les salles de classes... L'ancienne école est réouverte durant quelques mois, vers 1960, comme annexe de l'école Ferdinand-Buisson.



III. L'ÉCOLE JOSÉPHINE

En 1844, la maréchale DAVOUT décide de faire construire une école sur un terrain sis à l'angle des rues Joliot-Curie (anciennement rue de la Cave) et Chamberlin. Les bâtiments doivent abriter un nombre de filles équivalent à celui des garçons scolarisés dans leur future école, rue de l'Église. Ouverte en 1847, baptisée école Joséphine en mémoire de la fille de la maréchale morte en couche (Joséphine, épouse du Comte VIGIER, 1805-1821), cette école accueille également les très jeunes enfants regroupés dans une salle d'asile, classe maternelle, à partir de 1851. L'entretien des locaux est assuré conjointement par la municipalité et la maréchale jusqu'en 1868, année de son décès. L'enseignement est dans un premier temps assuré par une institutrice directrice laïque. Lors de sa démission en 1850, la municipalité fait appel à des institutrices congréganistes (les sœurs de la Sainte-Enfance de Versailles).

En 1882, l'exiguïté des lieux est telle, que la petite classe est assurée dans l'appartement de la directrice. En 1925, la construction d'un préau couvert pouvant servir de salle de jeu pour les enfants de l'école enfantine procure la vacance d'une classe à l'école de filles dont l'effectif est en surcroît par suite de l'augmentation constante de la population (2 000 habitants en 1923, 13 000 en 1930). Le 23 août 1930, la vétusté de l'édifice et l'entassement des élèves obligent le conseil municipal à voter la construction d'une nouvelle école dans le centre de Savigny : la future école Paul-Bert, à l'angle des rues Carnot et de la Liberté.



Vers 1955-1960, l'école Joséphine reprend du service sous le nom d'école « Joliot-Curie », annexe de l'école Ferdinand-Buisson, avant de céder les lieux aux cours municipaux d'arts plastiques (jusqu'en 2003) et aux activités associatives.

IV. L'ÉCOLE FERDINAND-BUISSON

Vers 1878, l'instituteur de l'école de garçons se plaint de l'inconfort des locaux de la mairie-école. La municipalité réagit en février 1881 en décidant la construction d'une nouvelle école sur un terrain acheté quelques années auparavant, avenue de la Gare.



Élaborée par l'architecte de l'arrondissement, monsieur LAROCHE, l'école est achevée au début de l'été 1883. Le logement des maîtres est installé sur la rue tandis que les deux salles de classe sont édifiées à l'arrière, là où le regard des enfants ne peut se porter que sur le jardin du maître, une vaste cour de récréation dotée d'un préau, d'un portique pour la gymnastique, de cabinets d'aisances et de forts beaux tilleuls. L'instituteur et son adjoint sont logés dès les premiers jours de juillet. Les élèves prennent possession des lieux les mois suivants. Les salles parquetées sont dotées de larges fenêtres et d'un éclairage au gaz (électrique en 1934). Un calorifère en sous-sol permet de chauffer uniformément les locaux (chauffage central en 1931).

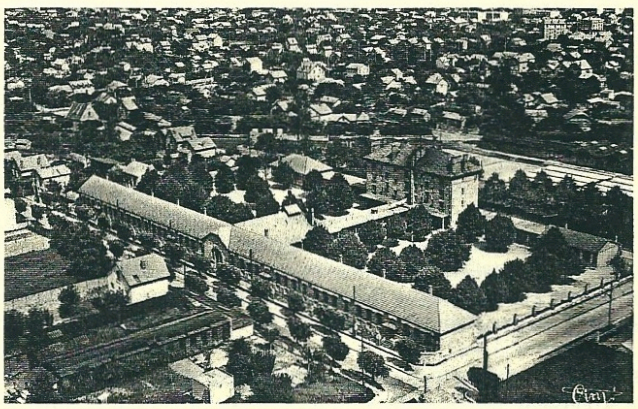
Au début du XX^{e} siècle, le directeur de l'école fonde une association, les Amis de l'Instruction, qui organise des représentations théâtrales et des séances avec projections cinématographiques. Leurs activités sont interrompues par la Première Guerre mondiale. En 1923, sous le préau, le conseil municipal fait poser une plaque commémorative en marbre blanc avec buste de Poilu et inscription des mobilisés saviniens morts au champs d'honneur. Il en confie l'exécution au marbrier Gourdon. Trois ans plus tard, une cantine scolaire est aménagée sous ce même préau. Une troisième salle est utilisée par l'école de dessin. L'augmentation des effectifs rend nécessaire son ouverture en tant que classe en 1925. Cinq ans plus tard, un projet d'agrandissement prévoit des salles supplémentaires. En 1931, six classes sont recensées pour un effectif de 266 garçons (la mixité ne sera décidée qu'en 1970 !). Les locaux de Ferdinand-Buisson sont de nouveau agrandis en 1958 afin d'accueillir d'autres classes et notamment le cours complémentaire.

V. L'ÉCOLE LIBRE DE SAVIGNY (ÉCOLE ET COLLÈGE PRIVÉS DU SACRÉ-CŒUR)

L'école congréganiste de Savigny (école Joséphine) est laïcisée en novembre 1887 - en application de la loi du 30 octobre 1886 - avec la nomination d'une nouvelle directrice. Les sœurs se retirent peu à peu et créent une école dans la rue Chamberlin. Les deux écoles coexistent. Les effectifs de l'école congréganiste restent plus importants que ceux de l'école laïque jusqu'en 1910. Toutefois la diminution du nombre d'élèves débute en 1903, date à laquelle l'école des sœurs de la Sainte-Enfance doit fermer ses portes, le préfet leur refusant le droit d'exercer lors de la rentrée. Le 15 novembre 1904, une institutrice laïque obtient la réouverture de cette seconde école de filles avec un personnel laïcisé. L'enseignement religieux y est dispensé pendant les heures de classe.

VI. LES ÉCOLES JULES-FERRY

Face à un effectif scolaire croissant, les écoles du centre ne peuvent plus accueillir d'enfants lors de la rentrée 1928. Le conseil municipal décide donc, en février 1927, l'ouverture d'une classe de filles et d'une classe de garçons, dirigées par un couple d'instituteurs, dans les locaux vacants de la ferme de Champagne en attendant la construction d'un groupe scolaire sur le Plateau.



Conçu par l'architecte Louis AUBERT sur un terrain dénommé l'Avenir de Savigny, et sis rue du Stade à l'époque, le nouvel établissement doit être pourvu de 5 classes de garçons, de 5 classes de filles, d'une cantine et des logements pour les enseignants. En 1929, le conseil municipal décide d'adjoindre des bains-douches dans la cour de l'école de garçons entre le préau et le mur d'enceinte avec une ouverture sur la rue. À la rentrée de Pâques 1929, le groupe scolaire du Plateau ouvre ses portes avec à sa tête le couple d'enseignants de la ferme de Champagne promu directeur et directrice. Rapidement les prévisions sont dépassées et les classes sont surchargées. Les préaux d'origine sont réquisitionnés. D'autres espaces sont

couverts afin d'abriter les enfants par temps de pluie ou de grosse chaleur. Une salle des fêtes est bâtie. Les écoles Jules-Ferry sont de nouveau agrandies en 1958, et, une école maternelle leur est ajoutée en 1960.

Le 3 juin 1940, lors du bombardement de Savigny préparant l'avancée des troupes allemandes, les blessés sont évacués au centre de secours situé dans l'école.

VII. L'ÉCOLE PAUL-BERT



Savigny-sur-Orge (S.-et-O.)

En août 1930, le conseil municipal décide la construction d'une nouvelle école de filles et d'une maternelle afin d'offrir aux enfants des locaux décents et suffisamment de place comme l'exige la loi. Dix classes sont envisagées sur un terrain acquis dans le quartier anciennement appelé des Chères-Feuilles, à l'angle des rues Carnot et de la Liberté. En 1933, les écoliers pénètrent dans un édifice moderne en briques conçu par l'architecte AUBERT. Les vestibules de l'école sont ornés d'une frise ayant pour thème les jeux d'enfants.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, la *Kommandantur* siège un temps à l'école Paul-Bert. Puis, on y distribue les repas des troupes d'assaut allemandes.

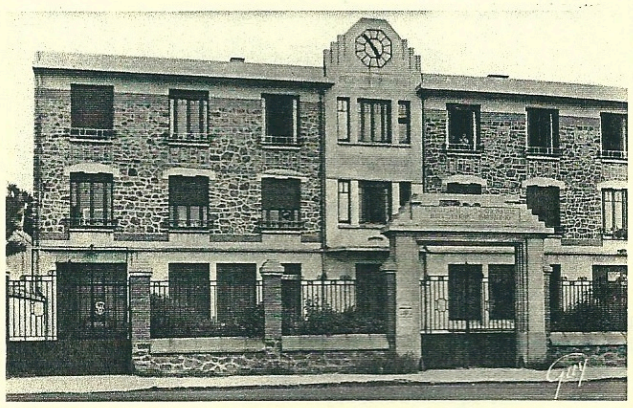
Vers 1950, l'école compte près de 500 élèves (16 classes), dont 200 suivent le cours complémentaire. L'école maternelle accueille près de 200 enfants (4 classes). Pourtant, les locaux sont insuffisants. En 1954, le conseil municipal décide la construction de trois classes sur le préau de l'école de filles, d'une salle de sténo-dactylographie et d'une galerie vestiaire en surélévation du réfectoire et de la cuisine.

En 1970, l'école primaire Paul-Bert est transformée en collège d'enseignement général (CEG) puis en collège d'enseignement secondaire (CES).

VIII. LE GROUPE SCOLAIRE ARISTIDE-BRIAND

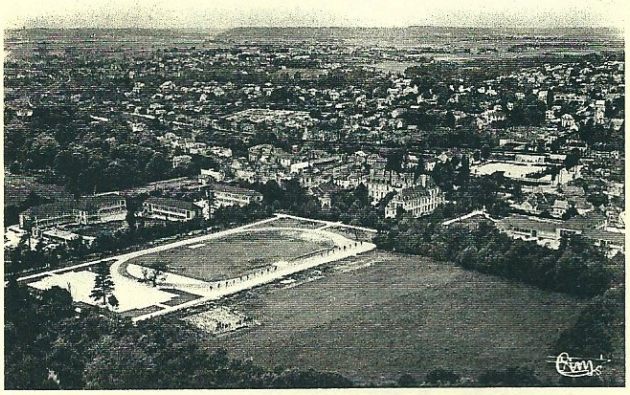
Approuvé par le ministère de l'Éducation nationale sous le nom d'Aristide Briand en décembre 1933, le groupe scolaire doit assurer une meilleure répartition géographique des enfants scolarisés. Le terrain est donc choisi au lieu-dit Les Deux croix. Les subventions tardant à venir, il faut attendre 1937 pour entendre des cris d'enfants dans les trois cours de récréation. En effet, route de Montlhéry (boulevard Aristide-Briand) se dressent en enfilade les logements des instituteurs, l'école de garçons et leur cour de récréation. Rue Joyeuse, les logements des institutrices cachent un réfectoire qui, à sa droite, est jouxté par la cour de récréation, l'école de filles, la cour de récréation des jeunes élèves de maternelle, l'école maternelle et un jardin.

En 1946, un service d'hygiène scolaire (centre médical) est ouvert dans le bâtiment des garçons. Dans les années 1950, l'école est dotée d'une bibliothèque scolaire. En 1951, les toitures d'Aristide-Briand sont à refaire. La couverture choisie constituée de plaques d'amiante-ciment ondulées est refusée par le Comité départemental des constructions scolaires. Le conseil municipal opte pour une couverture en feuilles de zinc laminé... Lors de la tempête de décembre 1999, une partie de la toiture s'envole pour atterrir sur des propriétés voisines !



Jusqu'à l'été 2001, cette école était la seule à posséder des grilles extérieures marquées aux initiales de la ville « *VSSO* ». Les grilles ont été supprimées et les motifs ont hélas disparu.

IX. LE LYCÉE JEAN-BAPTISTE COROT



Au XI[e] siècle, un château féodal assure la protection du village de Savigny-sur-Orge récemment déplacé en amont de l'Orge. Au XIII[e] siècle, la seigneurie passe dans le domaine de la couronne. Une maison forte en pierres de taille, entourée de douves, est alors substituée au château en bois. Propriété d'Étienne de VESC (1447-1501), chambellan du roi LOUIS XI, le vieux manoir fortifié est abandonné. À la place, CHARLES VIII autorise son ami à reconstruire une plaisante forteresse mi-gothique mi-renaissance vers 1486. Le roi y fait de nombreux séjours. Des querelles d'héritage laissent la propriété sans entretien jusqu'à la fin du XVII[e] où elle est définitivement aménagée par le marquis de VINS. L'aile sud-est du château est alors démolie afin d'obtenir un bâtiment en U ouvert sur des jardins dessinés à la française. En 1735, un terrible incendie ravage les bâtiments. Deux corps en L subsistent et sont reconstruits en grande partie par François de VINTIMILLE. Le 28 janvier 1791, le domaine de Savigny est vendu à Marie-Romain HAMELIN, receveur général des finances. En août

1802, le général Louis Nicolas DAVOUT fait l'acquisition du château et des terres de Savigny qu'il offre à sa tendre épouse Louise Aimée, sœur du général LECLERC. Il confie à l'architecte DUFOUR la réalisation de nouveaux aménagements : édification de pavillons d'entrée, de luxueuses écuries de marbre, du Temple à l'Amour, de la Laiterie... En 1882, le château et ses terres sont cédés à Jean-Alexis DUPARCHY, ingénieur de travaux publics surtout connu pour sa participation active dans la construction du canal de Suez.

Touchés par des obus en juin 1940, les vieux bâtiments ont été tellement endommagés par l'incendie qui suivit qu'il fut question un temps de les démolir. Ne pouvant faire face aux ravages, les héritiers DUPARCHY vendent le château au Ministère de l'Éducation nationale en 1948. Le domaine devient une annexe du Lycée Lakanal de Sceau. L'architecte en chef des bâtiments civils, M. GRANGE s'emploie alors à consolider le château afin d'y abriter l'administration et les appartements du personnel du lycée. Les travaux débutent en décembre 1949. Un an plus tard, le premier bâtiment scolaire - des sept prévus - accueille 114 filles et garçons venus des communes environnantes par le chemin de fer, l'autobus, à bicyclette ou à pied. Les édifices sont de formes géométriques simples, abritant de grandes salles de classe réparties sur deux étages, munies de larges baies. Le parc a laissé place à un immense terrain de sport doté de pistes, de terrain de football, basket et volley, puis d'un gymnase. Les communs du château ont été transformés en cuisines et réfectoires. En 1954, l'annexe du lycée Lakanal devient autonome sous le nom de lycée Jean-Baptiste-Corot. Il comprend alors 745 élèves dont 384 demi-pensionnaires (24 classes du secondaire). En 1960, l'effectif est de 2 300 élèves (1 750 demi-pensionnaires) répartis en 64 classes. Il possède deux annexes : l'une à Orsay (1 200 élèves), l'autre à Dourdan (200 élèves). En 1970, les effectifs dépassent les 3 000 élèves. Aujourd'hui, avec ses 2 800 élèves, c'est l'un des plus importants lycées d'Ile-de-France.

X. L'ÉCOLE MATERNELLE CHATEAUBRIAND

Conçue à l'origine pour accueillir trois classes de maternelle et trois classes de primaire, l'école Chateaubriand a été construite rue Charles Rossignol en 1959.

XI. L'INSTITUT PRIVÉ DE SAVIGNY

Installé au n° 19 de la rue des Giroflées, l'Institut privé de Savigny est créé en 1960 ; sa devise : « honneur et savoir ». Vingt-cinq ans plus tard, une association des anciens élèves et amis de l'Institut se constitue.

XII. L'ÉCOLE MATERNELLE LES MARGUERITES

En 1960, une nouvelle école maternelle est construite rue des Marguerites. Elle est totalement rénovée et agrandie en 2001.

XIII. LE LYCÉE PROFESSIONNEL MONGE

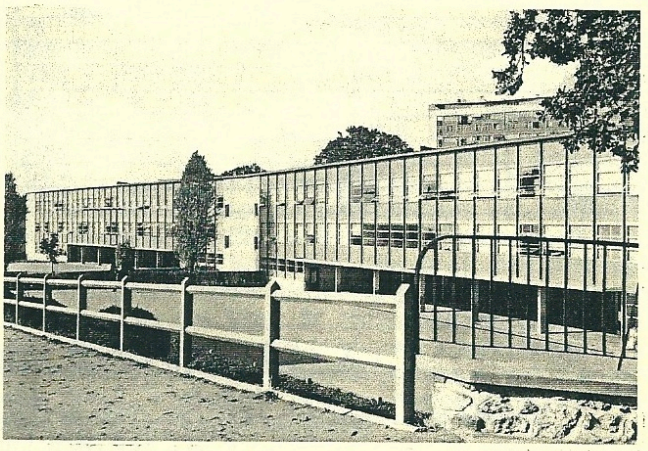
En 1961, le collège d'enseignement technique, puis lycée professionnel Monge, est créé dans une partie du parc de l'ancien château DAVOUT, rue de Viry. Collège, les disciplines enseignées sont orientées sur le travail du bois et du fer. Lycée, il se caractérise par une organisation en deux secteurs : le tertiaire et l'industriel centré autour des métiers de l'automobile.

XIV. LE GROUPE SCOLAIRE JEAN-MERMOZ

Avenue Henri-Ouzilleau, un autre établissement est édifié en 1963 : le groupe Jean-Mermoz officie comme école maternelle (6 classes) et comme école primaire (17 classes). Cette dernière est ensuite transformée en Collège d'Enseignement Secondaire en 1966.

XV. LES ÉCOLES SAINT-EXUPÉRY

En juin 1932, la commune fait l'acquisition d'un terrain au lieu-dit le Clos de Marguerites afin de construire une école dans le secteur du domaine de Grand-Vaux. Le projet est abandonné car aucune délibération de construction n'est prise.



Au début des années 1960, le lotissement de l'ancien domaine rend la construction d'un groupe scolaire urgente : les écoles Saint-Exupéry voient ainsi le jour en 1963. Huit ans plus tard, on ne compte pas moins de 26 classes en primaire et 6 classes en maternelle. En avril 1972, le conseil municipal donne un avis favorable pour la mixité des deux écoles sous réserve qu'il n'y ait ni suppression de poste de directeur, ni de classe supprimée.

XVI. LE GROUPE SCOLAIRE KENNEDY

En 1963, la construction d'une annexe de l'école Paul-Bert est décidée rue de Morsang : le groupe scolaire John-Fitzgerald-Kennedy ouvre ses portes en 1966. Il comprend des classes maternelles et primaires, des logements pour les enseignants et un gymnase.

XVII. L'ÉCOLE MATERNELLE CHAMPAGNE

En 1966, les jeunes Saviniens du quartier de la ferme Champagne sont scolarisés dans une nouvelle école maternelle, avenue Robert-Leuthreau.

XVIII. LE COLLÈGE LES GÂTINES-RENÉ-CASSIN ET LE GROUPE SCOLAIRE LOUISE-MICHEL

Avec le lotissement du quartier de Clair-Village en 1969, il devient urgent de créer de nouvelles écoles. Les dernières constructions scolaires d'envergure à Savigny-sur-Orge sont donc réalisées aux Gâtines. Le collège Les-Gâtines–René-Cassin (nom donné en l'honneur de ce juriste et prix Nobel de la paix qui habita quelques mois à Savigny) est édifié en 1971. Les écoles maternelle et primaire Louise-Michel sont construites afin de rapprocher certains enfants du nord-ouest du Plateau de leur lieu de scolarité : quinze classes sont prévues par le Conseil municipal, Le projet n'est finalement accepté qu'avec 12. Elles ouvrent leurs portes en janvier 1973.

XIX. ÉCOLE ET COLLÈGE PRIVÉS LA CERISAIE - ÉTIENNE DE VESC

Au n° 35 de la rue de la Liberté, dans les locaux réaménagés de l'ancien café - restaurant - hôtel À l'Ami Gaston, c'est installé dans les années 1980 le Cours secondaire privé La Cerisaie transformé ensuite en école et collège Étienne-de-Vesc. Cet établissement scolaire a fermé en 2004.

XX. AUTRE ÉCOLE

L'Association Cohen Tenoudji de l'Essonne a également ouvert des locaux sur le Plateau, près de Charaintru.

XXI. ÉVOLUTION DE LA POPULATION

Dates	Habitants	Nombre de classes (maternelles et primaires publiques)	Effectifs scolaires (maternelles et primaires publiques)
1830	env. 900	2	81
1901	1 647	4	208
1931	11 582	16	1 408
1940	13 039	60	2 218
1950	17 608	59	1 959
1961	21 422	103	3 922
1970	35 000	197	4 462
2007-2008	36 612	130	3 342

Notes

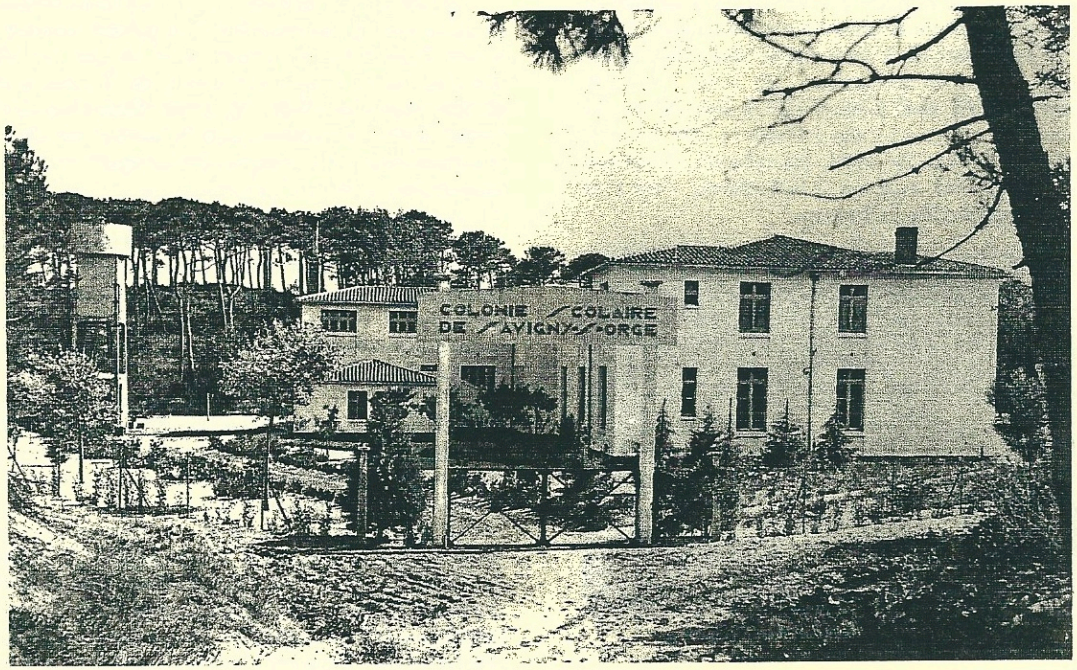
Archives départementales de l'Essonne : série 2Fi, 2O1265 à 2O1274, 938W66, 986W151 à 986W153, 1200W55.
Archives municipales de Savigny-sur-Orge : registres des Délibérations du conseil municipal ; registres du Comité local d'instruction primaire ; Livre des délibérations de la commission municipale scolaire.
Archives privées : *Bulletin municipal de Savigny-sur-Orge* (depuis 1941).
FERGANT Aline, *L'enseignement primaire à Savigny-sur-Orge sous la Troisième république (1870-1940)*, maîtrise d'Histoire sous la direction de Jacques GIRAULT, 1992, 179 p.
VADIER Auguste-Pacifique, *Monographie communale de Savigny-sur-Orge*, 1899, 40 p. + 3 plans.

GROUPE D'ÉTUDE SUR L'HISTOIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE, Christian AUCLAIR, Henri BONNIN, Annie DEPRINCE, Simone DUSSART, Françoise JOSSEAUME, Bernard MÉRIGOT, Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT, Muriel VAILLANT

Extraits de : *Mémoire en images : Savigny-sur-Orge,* Éditions Alan SUTTON, Saint-Cyr-sur-Loire, 2005, 128 p.

LA COLONIE SCOLAIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE

Résumé de *La Savinière. 1932-1992. Ville de Savigny-sur-Orge. Centre permanent de La-Tranche-sur-Mer*, Jean-Michel GAUTHEY, Imprimerie Graphique de l'Ouest, 1992



À l'occasion du soixantième anniversaire de « La Savinière », l'ancien instituteur à l'école Ferdinand-Buisson, Jean-Michel GAUTHEY, rédige un ouvrage sur le centre qu'il dirige depuis 1962. En voici un rapide résumé complété par des archives du centre, illustré de quelques cartes postales et de photographies.

I. 1931 – 1938 : NAISSANCE DE LA COLONIE SCOLAIRE DE SAVIGNY-SUR-ORGE

Au début des années trente, de jeunes Saviniens passent leurs vacances à la ferme de Champagne ou à Boyardville, à Saint-Georges-d'Oléron en Charente-Maritime. René LEGROS, maire de Savigny-sur-Orge, pense alors doter sa commune de sa propre colonie de vacances. Par hasard, en 1931, il trouve un terrain d'un prix abordable à La-Tranche-sur-Mer, en Vendée, au lieu-dit Les Conches Mouillées, à quelques centaines de mètres de la mer et au milieu des pins. Les travaux commencent très vite. Un vaste bâtiment moderne abrite des dortoirs, une infirmerie, des douches, des cuisines. Une vaste cour sablée est aménagée afin que les enfants s'amusent.

Dès juillet 1932, la colonie fonctionne avec 120 places puis 200, ce qui permettra d'envoyer près de 600 jeunes au bord de mer, chaque été, pendant trois séjours d'une durée de trois semaines. Les enfants de Savigny-sur-Orge (mais aussi de Choisy-le-Roi et de Villeneuve-Saint-Georges) effectuent les voyages en train de Paris-Montparnasse jusqu'à La-Roche-sur-Yon, puis en car. Ils sont encadrés par des instituteurs, des membres de la Caisse des Écoles, des conseillers municipaux et des mères de familles bénévoles.

La Caisse des Écoles gère le fonctionnement de la colonie jusqu'en 1938. La mairie prend alors la gestion directe, ce qui permet aux gardiens du centre, les époux GIRAUDEAU, de devenir des employés communaux (jusqu'en 1970).

II. 1939 – 1945 : LA COLONIE OCCUPÉE

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la colonie est occupée par les Allemands qui ont réquisitionné tous les grands édifices de la région.

Lors des journées tragiques de juin 1940, la réquisition est levée et la commune a l'autorisation d'y mettre à l'abri 150 enfants. La municipalité pense les envoyer par le train. Ils seront finalement conduits grâce à des véhicules communaux.

En 1942, un régiment de SS s'installe dans les locaux qui souffrent de cette difficile occupation : dégradations diverses, disparition de matériel, de la literie, de mobilier, etc.

III. 1946 – 1971 : LE CENTRE DE VACANCES

À partir de l'été 1946, les jeunes Saviniens reprennent possession des lieux afin d'y trouver « nourriture, bon lait et soleil ». Les structures ont tellement souffert pendant la guerre qu'en 1959, les services chargés du contrôle avertissent la municipalité que l'autorisation d'ouverture ne sera pas donnée si d'importants travaux ne sont pas rapidement effectués.

Dans les années soixante, grâce aux maires de Savigny-sur-Orge (le Docteur OUZILLEAU et Paul BONICI), la colonie scolaire s'offre une nouvelle jeunesse : dortoirs et salles à manger cloisonnés en petites unités, rénovation des douches, installation du gaz dans les cuisines, carrelage au sol, baies vitrées multipliées par trois, ravalement des façades, construction de l'infirmerie, des salles de jeux, une bibliothèque, etc.

En 1962, la colonie est dirigée par Jean-Michel GAUTHEY. Cet instituteur de l'école Ferdinand-Buisson y a été moniteur, puis directeur adjoint. Chaque été, il se consacre aux deux sessions organisées à la colonie qui s'est transformée en centre de vacances.

Pendant près de 25 ans, les effectifs accueillis sont sans cesse grandissants. Des kermesses, des dîners masqués, des veillées à thème, des concours de châteaux de sable, des spectacles variés, des jeux divers, des courses de trésor, et bien d'autres activités sont organisés. Très vite, dès 1964, Jean-Michel GAUTHEY entrevoit de nouvelles perspectives : l'accueil de classes de mer.

IV. 4 JUILLET 1972 : LE CENTRE PERMANENT DE CLASSES DE MER ET DE COLONIE DE VACANCES « LA SAVINIÈRE »

Le centre ouvre de manière permanente en mars 1972 par une colonie de vacances de Pâques avec une dominante sportive. Elle est suivie par quatre classes de mer, les premières organisées au centre, mais aussi dans le département. Le « tiers-temps » y est appliqué. Chaque jour, sauf le dimanche, on consacre deux heures et demie aux disciplines d'éveil, deux heures et demie aux activités physiques, artistiques et manuelles qui partent de l'observation du milieu : la mer, la pêche, l'environnement naturel. Les enseignants sont secondés par des moniteurs ou normaliens en stages pédagogiques.

Le 4 juillet 1972, l'inauguration officielle du centre permanent de classes de mer et de colonie de vacances est réalisée sous la présidence du maire de Savigny-sur-Orge, Raymond BROSSEAU. Pour plus de commodités, Jean-Michel GAUTHEY propose de dénommer le centre « La Savinière ».

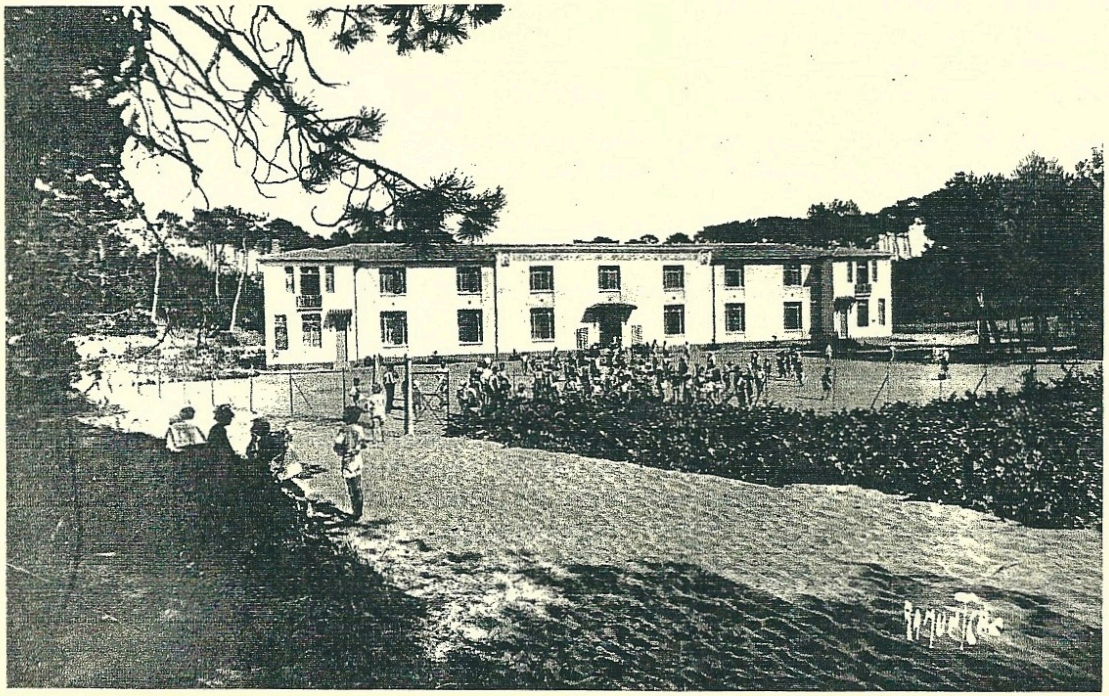
Depuis lors les classes de mer se sont transformées en classe de découverte. Elles sont de plus en plus nombreuses à fréquenter les lieux : 8 en 1972, plus de 60 dans les années quatre-vingt-dix venant de Savigny-sur-Orge ou d'autres communes. De nos jours, le centre propose des activités sportives (initiation à la navigation, char à voile, poney...) et des activités liées à la découverte du patrimoine local (l'histoire de la Vendée, la géographie physique, la géologie, la faune et la flore, les problématiques humaines).

En 1982, le directeur présente à la municipalité savinienne un projet d'hôtellerie de plein air dans la pinède. La proposition est retenue et en juillet 1983, les premières caravanes arrivent sur une partie du terrain. Le camping-caravaning « La Savinière », 4 étoiles, est inauguré le 4 juillet 1984. Il n'existe plus aujourd'hui, mais à la place, le centre dispose d'un agrément pour accueillir des mini camps de jeunes et des groupes sous tente.

Notes

GAUTHEY (Jean-Michel), *La Savinière. 1932-1992. Ville de Savigny-sur-Orge. Centre permanent de La-Tranche-sur-Mer*, Imprimerie Graphique de l'Ouest, 1992, 48 p.
Archives privées : *Bulletins municipaux* (1940-2007) ; divers documents d'archives privées des membres du Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge.
Archives municipales : archives du centre de « La Savinière ».

Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT
2007



REMERCIEMENTS

La commune de Savigny-sur-Orge a fait l'objet d'environ 1 200 cartes postales qui ont été réalisées et éditées entre 1890 et 2000. Cet ensemble n'existe en aucun lieu unique : il est dispersé dans diverses collections.

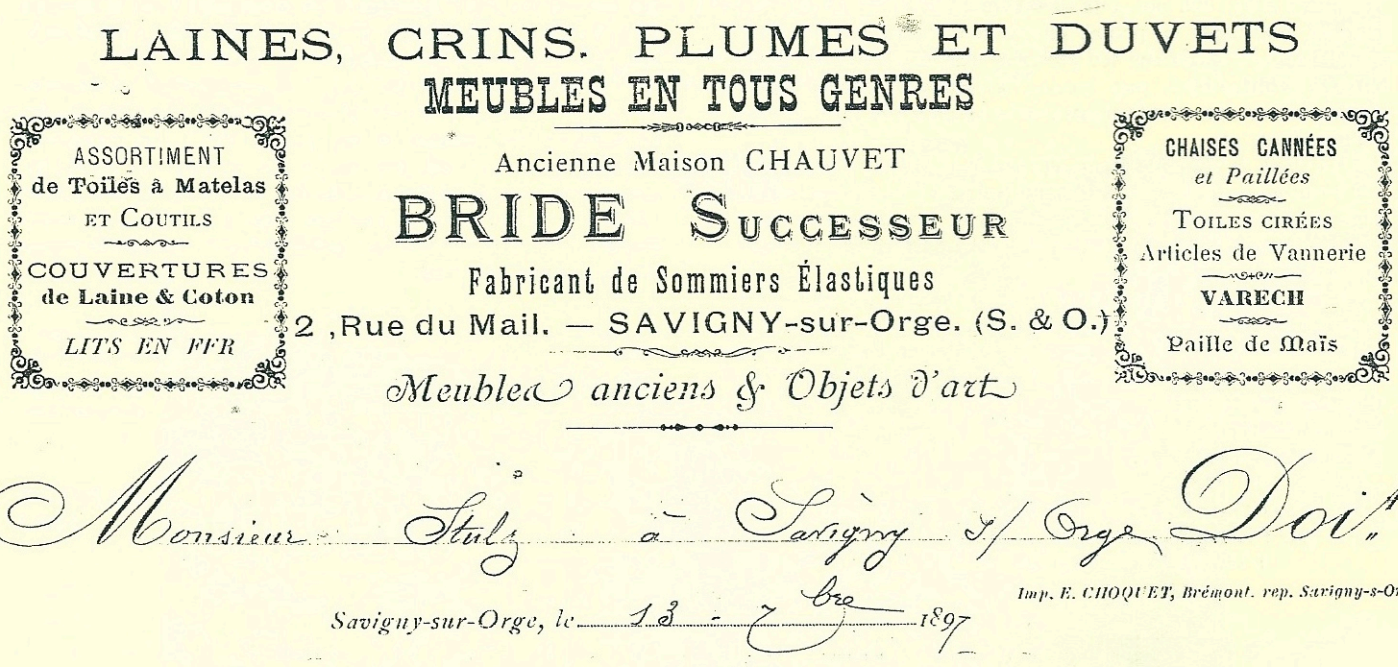
Le service des Archives et de la documentation de la Mairie - qui a pour mission première de conserver les archives administratives de la commune - possède un fonds d'environ 450 cartes postales, soit un peu plus du tiers de la totalité des cartes existantes.

Les collectionneurs privés possèdent toutes les autres. C'est grâce à leur passion que la majeure partie des cartes postales a été sauvée de la destruction et de l'oubli, et transmise jusqu'à nous.

Les collectionneurs privés jouent un rôle indispensable pour compléter les collections publiques.

En acceptant de prêter cartes postales, archives privées, documents privés, photographies familiales ou publiques, objets... au *Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge*, ils ont rendu possible l'organisation de l'exposition de 2001, l'édition du livre *« Mémoire en images : Savigny-sur-Orge »* en 2005, l'exposition de 2007.

Qu'ils soient remerciés de leur contribution à la mémoire de la commune.



APPEL

Chacun peut avoir chez lui, dans ses archives personnelles, dans ses albums photographiques, dans ses cartons au grenier... des documents qui sont des témoignages de l'histoire de la commune.

Nous lançons un appel :

- pour enrichir les archives exposées, ainsi que celles qui seront présentées dans le second volume de *« Mémoire en images : Savigny-sur-Orge »* - dont la parution est prévue pour le dernier trimestre 2008 - et qui portera sur les activités économiques, les écoles et « La Savinière ».

- pour préparer de prochaines expositions (sur les thèmes des bâtiments administratifs, mairie, bibliothèque, cimetières, gymnases, bains-douches, maisons de retraite, cliniques, poste, pompiers, monuments, églises, lotissements, transports, faits divers...).

Nous remercions par avance les possesseurs de documents (cartes postales, écrits, publicités, factures, devis, dépliants, brochures, publications...), de photographies (scolaires, commerciales...), de films, d'objets en tout genre ... concernant notre commune qui accepteraient de les prêter au *Groupe d'étude sur l'histoire de Savigny-sur-Orge*. Ils seront numérisés et restitués.

***La Mémoire de Savigny-sur-Orge*, n°16, novembre 2007**
Publication coordonnée par : le maire adjoint chargé du Patrimoine, du Développement durable et des Syndicats intercommunaux. Comité de rédaction : Bernard MÉRIGOT, Sylvie MONNIOTTE-MÉRIGOT, Christian AUCLAIR, Henri BONNIN, Françoise JOSSEAUME, Muriel VAILLANT.
Service du Patrimoine et du Développement durable,
Mairie, 48, avenue Charles de Gaulle, B.P. 123, 91605 SAVIGNY SUR ORGE CEDEX.
Téléphone : 01 69 54 40 96 ; Répondeur-Télécopieur : 01 69 54 40 97 ; Courriel : m-vaillant@savigny.org